

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

L'OPINION PUBLIQUE

Journal Hebdomadaire Illustré

Abonnement, \$3.50 par an. Payé d'avance, \$3.00 — Etats-Unis, \$3.50
On ne se désabonne qu'au bureau du journal, et il faut donner au moins quinze jours d'avis.

Vol. XIV.

No. 37

Montréal, Jeudi, 13 Septembre 1883.

Prix du numéro : 7 centins.—Annonces, la ligne : 10 centins
Toute communication doit être affranchie.
Les remises d'argent doivent se faire par lettres enregistrées ou par un bon sur la poste.

SOMMAIRE

TEXTE : Chronique, par Josephite.—Çà et là.—Notes sur l'Irlande (suite), par G.-A. Dumont.—Grande assemblée à Saint-Laurent.—Tremblement de terre d'Ischia.—Les avocats, par Pierre Véron.—La robe de la lune, par E. Laboulaye.—Méditation, par Marie Roussel.—Choses et autres.—Ce que rapportent les poules en France.—Le moulin rouge (suite).—Le drapeau, par Jules Claretie.—Les chiens à Paris.—Nouvelles diverses.—De tout un peu.—Les échecs.

GRAVURES : Tremblement de terre d'Ischia : Casamicciola avant la catastrophe ; le village de Lacco-Ameno avant la catastrophe ; Lacco-Ameno après la catastrophe ; Casamicciola après la catastrophe ; le village de Forio après la catastrophe ; arrivée du roi Humbert à Casamicciola ; le roi visite les ruines.

CHRONIQUE

Quelles sont les nouvelles du jour ?

On regarde autour de soi, on écoute les bruits divers qu'apportent les échos... mais, rien d'extraordinaire ne se signale à l'attention.

La nouvelle banale cependant, c'est qu'on a chaud et qu'on grelotte alternativement ; c'est qu'on va aux eaux chercher le frais et prendre des bains pour n'y moissonner que des rhumatismes.

Le fait connu de tout le monde, c'est que l'automne approche ; mais nous sommes préparés à cette éventualité.

Il y a déjà longtemps que la brumeuse saison se fait pressentir.

* *

Je sais bien, entr'autres figures, celles qui s'assombrissent davantage en voyant venir l'automne.

Ce sont celles des écoliers.

Pour nous, gens du monde, septembre est la rentrée tumultueuse en ville des familles qui s'en étaient momentanément exilées.

C'est la renaissance de l'activité pour le commerce et les affaires.

A ce moment, les femmes commencent à se rassasier d'effets champêtres et de grâces rustiques.

Elles remplacent le candide chapeau de paille, orné de la simple grappe de cerises—vestige bucolique—par l'élégante coiffure où les guirlandes de feuilles mortes courent sur de riches nœuds de peluche.

Les tons graves et opulents des toilettes s'harmonisent avec la splendeur attristée du crépuscule aux premiers soirs d'automne.

Le spectacle du soleil couchant, versant à flots des fusions de rubis, d'améthystes et d'émeraudes sur une foule animée, pimpante et alerte, est bien fait pour consoler les yeux du vert des prairies et du bleu de la mer.

Pour faire oublier que les feuilles tombent, que les oiseaux s'en vont, que le soleil s'éloigne et que le ciel grisonne, les femmes se font plus jolies et donnent un air de fête aux rues repeuplées.

On allume chez soi de grands feux dont le pétilllement se confond avec les rires éclatants et les gais propos de la famille réunie.

On semble ainsi narguer la nature qui s'attriste sans nous émouvoir. Ce feu brillant et babillard dit aussi qu'on se rit bien du soleil qui s'en va boudier par derrière l'horizon plus tôt que de coutume.

* *

Rien de plus vrai que cette maxime : chaque chose a son bon côté.

J'ai entendu des gens se répandre en invectives contre les rigueurs de notre climat ; j'en ai même vu désertir le ciel inclément qui les a vu naître pour chercher à l'étranger des brises plus délicates et des rayons moins brutalement impolis.

J'ai été témoin oculaire de violentes protestations, de doléances et de récriminations de toutes sortes contre la conduite illogique de la température et les fluctuations scandaleuses du thermomètre en ce pays.

Toutes ces plaidoiries éloquentes ne m'ont pas convertie, pas même ébranlée. Je garde ma conviction malgré tout.

En dépit des sifflets, je chante toujours mon perpétuel refrain. Si cela vous amuse, je vais vous le répéter.

* *

Nous sommes un pays privilégié !

Exempt des rayons verticaux, des épidémies, des zones torrides avec tous leurs accessoires de serpents à sonnettes, scorpions, insectes venimeux sifflants, etc. ; étrangers aux excessives rigueurs polaires, nous ne possédons que les avantages dont jouissent les habitants de ces régions, sans partager les inconvénients qu'ils éprouvent.

Je n'en finirais pas de vous énumérer toutes les ressources que fournissent pour notre santé, notre agrément et notre bien-être, les variations de notre ciel du Canada.

* *

Mon Dieu ! je m'avance.

Faut-il maintenant que je prouve tout cela ?

Il n'est rien pourtant qui m'ennuie et m'effraie comme ces longues théories, hérissées de nombreux arguments savamment combinés pour faire ressortir l'indiscutable évidence.

Cela sent le *factum*, et les lectrices reculent de frayeur en entendant ce mot.

En effet, ce taciturne document est l'ennemi déclaré de la femme. D'abord, parce que c'est un grimoire ordinairement volumineux et qui ne conte rien d'intéressant. Secondement, parce que c'est un accapareur qui lui enlève souvent son mari ou ses amis.

Enfin... on aura de l'indulgence pour une novice qui n'a jamais plaidé... officiellement, et qui défend sa cause à la bonne franquette, non pas comme le code le prescrit, mais comme le cœur lui en dit.

* *

Toutes les gens de bonne volonté le confessent :

L'imprévu ne plaît pas seulement aux femmes.

Si on annonçait au sexe sérieux que, pendant un certain laps de temps, il n'aura au-dessus de sa tête que des averses et sous ses pieds que des torrents ; que des mois durant le caoutchouc sera sa seule toilette, eh bien ! je crois que ses doléances viendraient renforcer les récriminations de la partie frivole de l'humanité.

Et ma foi ! il aurait bien raison de se plaindre.

Il n'est rien que l'on redoute comme les malheurs prévus. Quand on ne sait pas ce qui nous attend, il est permis de présager d'excellentes choses... et quoi de plus rassurant, de plus doux que l'espérance !...

C'est ainsi qu'avec notre inconsistance atmosphérique, nous sommes plus heureux que d'autres peuples.

Comme ces gens-là doivent être positifs, complètement dépourvus d'illusions, qui ont leur saison des pluies et celle des sécheresses, leur époque limitée de plaisirs et leur période déterminée d'ennui et de réclusion.

Il ne leur reste rien à conjecturer, ils savent d'avance qu'il fera beau ou mauvais à certains jours.

* *

Il est vrai que notre automne n'est pas toujours un amour de saison.

Ses froides ondées battant les vitres ne produisent pas un son bien réjouissant pour les esprits sombres ou enclins au diable bleu ; mais encore, à travers ses brouillards, risque-t-on d'apercevoir par-ci par-là un petit rayon, charmant contraste qui ravigotte et rend le sourire aux figures que le spleen attristait.

C'est comme si une amie bien chère, après vous avoir fait pleurer à force de reproches affligeants, s'écriait tout à coup avec un sourire attendri en essuyant vos larmes :

—N'en crois rien ; c'était pour rire !

La nature, craignant que nous ne prenions sa comédie au sérieux, montre un coin de ciel resplendissant de temps à autre pour nous rassurer.

Quelle belle compensation l'automne ne nous donne-t-il pas aussi en nous distribuant à profusion, et dans leur beauté achevée, les fruits délicieux que l'été a mûri !

Ne rachète-t-il pas de même ses maussaderies dans

ces belles journées où un soleil tolérant inonde d'une douce lumière les arbres à la toison de pourpre, et où les rayons pâlis de l'astre qui décline semblent dire un languissant adieu à la nature silencieuse !

D'ailleurs, l'automne qu'on décrie tant est l'ami bien-faisant qui rassemble autour du foyer les membres éparés de la famille.

C'est lui qui crée ces délicieuses veillées où l'on voit réunies, en un cercle intime, des têtes brunes, blondes et grises, inclinées sous l'ombre d'un vaste abat-jour, autour de la table chargée de journaux, de paniers à ouvrage et de livres fraternisant dans un pittoresque tohu-bohu.

Si la rivière était toujours là, tiède et invitante, si les ombrages touffus et poétiques appelaient sans cesse les promeneurs, qu'évideraient ces précieuses réunions dont l'effet moral est plus important qu'on le pense, et dont la réminiscence est souvent pour la jeunesse le talisman de l'avenir !

* *

La printemps a, de même, son charme spécial.

S'il fait la moue parfois, on ne le trouve que plus aimable à ses bons moments.

Il est si bon enfant du reste, si prodigue.

Il cache le germe de tant de beaux fruits sous les feuilles nouvelles, il ramène tant de bruit, de gaieté et de jolis refrains dans la solitude des champs.

* *

L'été a des ardeurs qui nous font savourer mieux les délices des fraîches oasis que nous prodiguent ses ombrages.

Les agréments champêtres de cette saison, tolérante pour tous, amie du vieillard débile et de l'enfant, complice bienveillant des rêveurs et des amoureux, en font du reste la favorite de l'humanité.

* *

Et notre hiver ! notre joyeux hiver avec ses décors étincelants de pierreries ! Notre hiver avec ses belles promenades, ses divertissements salutaires, ses riches fourrures, le bruit de ces grelots réjouissants, ses cascades de cristal, pétrifiées dans leur élan sauvage, semblables à de grands spectres immobiles.

L'hiver est la jachère féconde qui fertilise le sol, repose les bras et prépare tout pour la moisson prochaine.

Quel Canadien osera se récrier contre sa brise salubre qui souffle aux pommons un air pur, doux et vivifiant !

Pourrait-on se plaindre du vaillant aiglon qui purifie l'atmosphère, chasse l'épidémie et endort les insectes d'un sommeil lucratif pour les gens et les bêtes !

* *

Mon Dieu ! sans être savant, il est facile de comprendre que ces transformations de la température dans notre pays aguerrissent ses heureux habitants et les rendent aptes à subir sans danger les intempéries de tous les climats.

Grâce à elles, les Canadiens retrouvent dans tous les pays du monde un souvenir du ciel de la patrie !

* *

Soyons touchés et reconnaissants des magnificences dont Dieu a enrichi le Canada.

Le somptueux déploiement de ces beautés diversement grandioses, devrait élever l'intelligence de l'homme en lui découvrant tant de prodiges, et parler à son cœur pour lui en faire louer l'Auteur suprême.

* *

Quelle ne serait pas l'admiration des méridionaux s'ils voyaient les habitations qu'enveloppaient jadis les lierres caressants et les épais ombrages, se couvrir de la neige virginale dont la blancheur leur était inconnue !

Quel serait leur ravissement à la vue des légères guirlandes de cristal et des mousses délicates dont les frimas couvrent les branches, au spectacle de nos toits blanchis dentelés de festons aigus, énormes diamants où le prisme fait luire mille étincelles !

Tous ces trésors de la nature sont à nous !... et il se

trouve encore des ingrats qui murmurent contre le beau ciel de la Nouvelle-France.

* *

Xavier de Maistre a fait le tour du monde en pantoufles, c'est-à-dire que tout en jouissant d'un confortable *far niente* dans un fauteuil douillet, il voyageait en esprit dans tous les pays du globe, se représentant leurs beautés caractéristiques décrites par les savants.

"J'ai, disait l'heureux philosophe à la vive imagination, tout le plaisir de visiter les contrées lointaines sans avoir la peine de me déranger."

Ainsi, dans notre pays fortuné, le plus immobile des paralytiques peut contempler de sa fenêtre, non pas des choses imaginaires, mais des merveilles réelles et tangibles. Il peut voir de son lit le résumé des beautés dont le Créateur décore l'univers !

* *

Je me rappelle tout à coup que j'ai prononcé, au commencement de cette chronique, un petit mot qui devait en être le thème, je l'avoue.

Je voulais parler un peu des écoliers à ce moment opportun où les malles dégringolent du grenier, où les livres (déjà pou-lieux depuis deux mois !) sortent de leur coin oublié, où les pensionnaires cherchent, tout au fond de leur garde-robe, à travers le pêle-mêle des toilettes mondaines, la tunique réglementaire, se préparant tous les uns et les autres pour la campagne scolaire qui va commencer.

Mais... l'imagination capricieuse—tyran du logis—en avait décidé autrement.

Comme elle a l'habitude de faire toujours à sa guise, elle s'en est donné à cœur joie. Il lui plaisait, aujourd'hui, de gambader de zone en zone, de folâtrer des pôles aux tropiques. Rien n'eût pu l'en empêcher !

Si, par malheur, il lui prenait soudainement l'envie de grimper dans la lune pour voir ce qui s'y fait, je crains vraiment que tous mes efforts seraient impuissants à la retenir.

On admirera peu, tout de même, la suite de mes idées et l'ordre de mes réflexions !

La fin de ma lettre, si peu conforme au préambule, scandalisera les gens réfléchis et conséquents qui me liront.

Pour ménager la logique d'un chacun et atténuer l'irrégularité de mon procédé, je vais donc ajouter : à continuer.

Je tâcherai de traiter prochainement mon sujet primitif, sans me laisser dévoyer par des incidentes artificielles.

Ainsi donc—à continuer.

JOSEPHTE.

ÇA ET LA

Avant de se séparer les Chambres françaises ont voté une loi qui donne au garde-des-sceaux le pouvoir de destituer tous les magistrats de France et de les remplacer par des créatures à sa dévotion. Près de 700 magistrats se trouvent menacés par cette loi inique, votée au Sénat à la majorité de trois voix. Les journaux républicains modérés ont condamné cette mesure que M. Jules Simon, l'homme le plus remarquable de la République, a vivement et vainement combattue. Un journal fait remarquer à ce sujet que la robe porte décidément ombrage à la République : robe des jésuites, robes des sœurs et enfin robe des magistrats sont prosrites.

Au point de vue des intérêts de la République, cette loi est une maladresse. Elle va augmenter les ennemis de la République de tous les magistrats destitués.

* *

De temps à autre des personnes trop confiantes se font exploiter ici, au Canada, par de faux marquis et des chevaliers... d'industrie. On croirait que cela ne peut arriver qu'ici. Il n'en est rien ; ce genre de fraude réussit aussi bien en Europe qu'au Canada. Voyez plutôt :

"Les aventurières ne se découragent pas pour si peu et nous avons vu, devant les tribunaux, M^{me} la marquise de Spada, comtesse de Samarny, nièce d'un cardinal, fêtée au Quirinal et à la cour de Vienne, ayant pour amis princes et grands-ducs, possédant des châteaux, des chasses princières aux environs de Rome et de Florence, biens confisqués, il est vrai, par suite de ses différends avec le feu roi Victor-Emmanuel ; mais un grand procès allait les lui rendre ! Comme Nérine le disait si bien à Harpagon : pour soutenir un procès il faut de l'argent ! Un tout jeune banquier, — bien jeune en effet, — ouvrit sa caisse à la noble étrangère, qui traitait par l'intermédiaire de M. le baron de Lafond.

"Le jeune banquier en est pour 80,000 francs environ qu'il se trouve avoir avancés au prétendu baron, qui se nomme Gervais, avec la garantie de la prétendue marquise et comtesse, qui est dénommée au débat : fille Cramer.

"Mais le jeune banquier a eu l'honneur d'aller à Vienne pour parler à l'empereur d'Autriche qui, bien entendu, ne l'a pas reçu.

"Pour unique consolation, il a pu entendre condamner les deux aigrefins chacun en six mois d'emprisonnement et à la restitution des sommes extorquées ; mais il ne doit pas fonder grand espoir de cette dernière partie du jugement."

* *

On lira avec plaisir une jolie boutade du chroniqueur du *Monde Illustré* :

"J'ai fait un rêve, un rêve étrange.

"Il me semblait que Paris, ravagé comme Ischia par un tremblement de terre, voyait s'écrouler soudain ses édifices et ses maisons. Le dôme du Panthéon, terriblement ballotté, roulait dans l'espace comme la calotte d'un pâté. Montmartre, glissant tout d'un bloc, venait écraser Notre-Dame-de-Lorette. L'Arc de triomphe secouait le groupe de Falguière et d'un soubresaut le rejetait au loin, pendant que le bas-relief de Rude perdait têtes et bras.

"Sous les débris des gares effondrées gisaient pêle-mêle voyageurs et locomotives.

"L'Apollon de Millet demeurait suspendu, sa lyre à la main, au sommet de la seule muraille qui restait debout dans tout l'Opéra de M. Garnier.

"Le palais du Sénat avait disparu dans les sous-sols. Disparue aussi la Chambre des députés, que la secousse formidable avait surprise en pleine séance. Si bien que, du sein même des décombres, on continuait à entendre encore les apostrophes et les querelles de nos honorables se disputant jusque dans l'agonie.

"Les arbres de l'allée des Acacias avaient imparitalement haché, dans leur chute, grandes et petites dames réunies par l'heure solennelle du *persil*.

"A l'Académie, on avait été englouti au moment où—cruelle ironie—on dissertait pour le *Dictionnaire historique* sur le mot *cataclysmes*.

"Plus de gouvernement. Tous les ministères avaient disparu avec les ministres.

"Seul, miraculeusement sauvé, un correspondant anglais parcourait ces immenses ruines en prenant des notes pour son journal. Indifférence qui me révolta tellement que... je me réveillai en sursaut.

"Voilà ce que c'est aussi que de nous accabler de détails sur les catastrophes étrangères. Le cauchemar est au bout de ces obscédants récits qu'on nous prodigue depuis huit jours. Cauchemar qui pourrait bien tout de même devenir une réalité !

Vous vieillirez, ô ma belle maîtresse :
Vous vieillirez et je ne serai plus...

"On peut tout aussi sûrement prédire à une ville, si colossale qu'elle soit, que tôt ou tard l'anéantissement viendra pour elle, comme il est venu pour ces grandes cités d'autrefois, aux immensités légendaires.

"Comment adviendra la débâcle formidable ? Nul ne peut le prévoir, mais elle adviendra. Supposez que ce soit par un tremblement de terre comme celui que mon rêve imagina, et représentez-vous, deux mille ans plus tard, les archéologues de l'avenir aux prises avec tout ce qu'ils découvriraient dans ces décombres gigantesques. A combien d'erreurs bizarres, à combien de quiproquos comiques ne seraient-ils pas exposés par nos mœurs et par nos modes !

"Représentez-vous, par exemple, une vénérable commission de savants futurs en présence de ces petits ornements à l'aide desquels nos élégantes d'aujourd'hui font par derrière bouffer invraisemblablement leurs jupes. Je vois d'ici les doctes personnages prenant cette petite carcasse pour les restes fossiles d'un animal de race éteinte. Je lis le lumineux rapport qui serait certainement rédigé à ce propos.

"Ne serait-ce que pour ne pas exposer la science à de telles bévues, tâche, ô mon vieux Paris, de rester debout le plus longtemps possible, quoique miné de toute part par les collecteurs, les catacombes, les métropolitains, et autres invitations à l'éboulement !"

NOTES SUR L'IRLANDE

(Suite)

V

Nous n'avons parlé jusqu'ici de l'Irlande qu'au point de vue historique, racontant au fur et à mesure qu'ils venaient sous notre plume les incidents les plus remarquables de l'histoire de l'ancienne Hibernie. Nous n'avons touché que très peu au sujet de la position créée au malheureux peuple irlandais par l'Angleterre.

Notre intention dans cet article est de faire voir la situation misérable dans laquelle se trouve le paysan irlandais ; de raconter les persécutions et les émigrations qui en furent les suites.

Mais avant de parler sur ce sujet, qu'il nous soit permis de dire un mot de la position géographique de l'île d'Irlande et de la qualité de son sol, de ses diverses productions et de ses richesses minières. Par la courte

description que nous entendons en faire nous voulons démontrer que l'Irlande, par ses richesses minières et la fertilité de son sol était appelée à occuper une des premières places par miles nations les plus commerciales du globe.

* *

L'Irlande est bornée au nord, à l'ouest et au sud par l'Océan Atlantique ; à l'est, par la mer d'Irlande, et les canaux Nord et Saint-George.

L'île est divisée en quatre provinces, qui portent encore les noms sous lesquels elles étaient désignées autrefois. L'Ulster est situé au nord ; le Leinster, à l'est ; le Munster, au sud ; le Connaught, à l'ouest. Ces provinces sont divisées en plusieurs comtés (1) qui, réunies aux villes, envoient cent députés au parlement anglais. L'Irlande est de plus représentée à la Chambre des lords par trente-deux pairs.

Dans toutes ses parties, l'île est traversée par plusieurs lacs (2) dont les plus célèbres sont ceux de Killarney, fort vantés pour leur beauté pittoresque. En outre il y a un grand nombre de rivières (3) qui, avec les lacs et les montagnes (4) qui se rencontrent un peu partout, font de ce pays un des plus beaux, de même que la fertilité de son sol et ses richesses minières (5) en auraient fait la fortune si certaines circonstances n'étaient venues entraver sa marche vers la prospérité.

Qu'il nous soit permis d'emprunter à M. A. de Lamotte la belle description suivante de l'Irlande qui complète ce que nous venons de dire :

"Cette terre—l'Irlande—est un parc immense, aux collines doucement ondulées, aux gazons d'une finesse et d'un éclat incomparables, encadrant des lacs aux découpures bizarres, et dont les eaux ambrées réfléchissent, comme un miroir d'or, des certaines d'îlots, ou plutôt des corbeilles de verdure, éparpillées dans un pittoresque désordre.

"Dans les plaines abondantes en gras pâturages, et qui ne demandent qu'à être effleurées par la charrue pour se couvrir d'opulentes moissons, se promènent lentement des rivières aux eaux brunes ou fauves, à travers lesquelles transparent les cuirasses nacrées du saumon voyageur et de la truite vagabonde. Au pied de chaque colline court, en chantant, un ruisseau babillard, sous des arches triomphales de fleurs et de verdure ; au flanc de chaque montagne de neigeuses cascades tombent, en bouillonnant, dans de vastes coupes de noir basalte, dont elles couronnent les bords d'une écume d'argent. D'innombrables agneaux, d'une blancheur éclatante, errent dans cet éden où ils n'ont à craindre les attaques d'aucune bête sauvage, et des milliers de breufs et de vaches broutent le brillant shamrock, le trèfle légendaire, adopté comme symbole national par les Celtes, à l'époque de leur conversion, ou ruminent, paresseusement couchés sous des bouquets de grands arbres, fraîches oasis jetées çà et là sur l'épais tapis de velours.

"Dans quelques districts montagneux, l'aspect n'est pas plus grandiose, mais il est plus sévère ; là où la hache n'a pas systématiquement abattu les forêts, les arbres poussent drus et serrés, mariant harmonieusement leurs formes et les teintes diverses de leurs feuillages ; sous leur dôme impénétrable, soutenu par mille colonnes, comme la voûte d'une cathédrale gothique, pleine d'ombre et de silence, l'âme se sent saisie de ce sentiment de religieuse terreur dont parle Tacite, en décrivant les bois immenses de la Germanie. Ce sentiment atteint son épogée quand, ainsi que du haut des montagnes de Wicklow, à travers la rugueuse colonnade des chênes et des pins, on aperçoit les noirs sommets dentelés des rochers basaltiques et par delà les flots bleus de l'Océan, dont la grande voix s'unit à celle de la forêt pour chanter l'hymne solennel de la création.

"Là où les arbres sont tombés sous les coups d'un vandalisme systématique, là où le roc nu perce la maigre

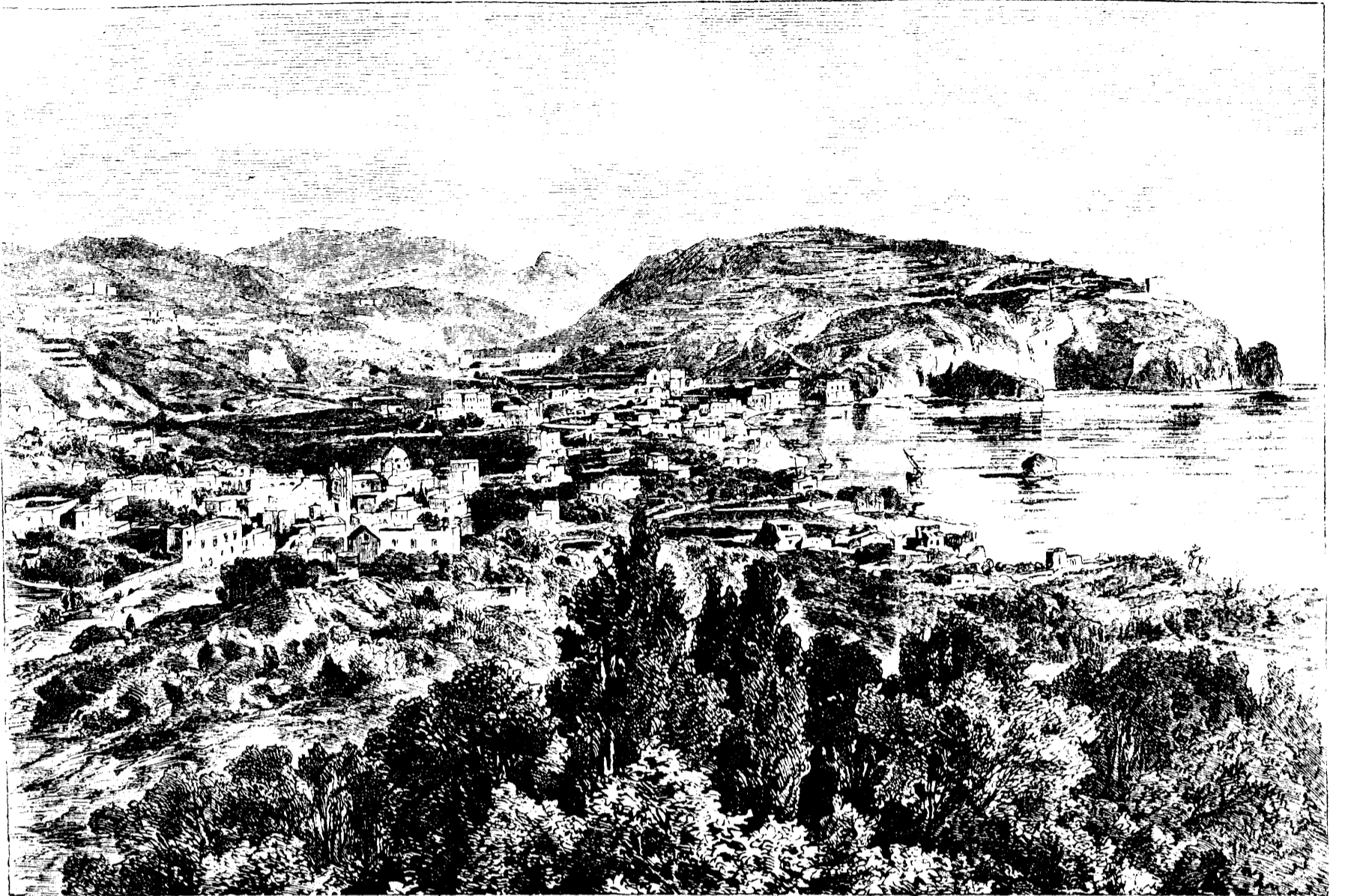
(1) Le Leinster possède douze comtés—nous indiquons entre parenthèses le nom des chefs-lieux : Dublin (Dublin), Louth (Drogheda), Wicklow (Wicklow), Wexford (Wexford), Longford (Longford), East Meath (Trim), West Meath (Mullingar), King's (Philipstown), Queen's (Maryborough), Kilkenny (Kilkenny), Kildare (Athy and Naas), Carlow (Carlow). L'Ulster a neuf comtés : Down (Downpatrick), Armagh (Armagh), Monaghan (Monaghan), Cavan (Cavan), Antrim (Carrickfergus), Londonderry (Derry), Tyrone (Omagh), Fermanagh (Enniskillen), Donegal (Lifford). Le Connaught contient cinq comtés : Leitrim (Leitrim), Roscommon (Roscommon), Mayo (Castlebar), Sligo (Sligo), Galway (Galway). Enfin, le Munster est divisé en six comtés : Clare (Ennis), Cork (Cork), Kerry (Tralee), Limerick (Limerick), Tipperary (Clonmel), Waterford.

(2) Les principaux lacs sont les suivants : Loughs neagh, Erne, Allen, Loughrea, Derg, Conn, Mask, Corrib et ceux de Killarney.

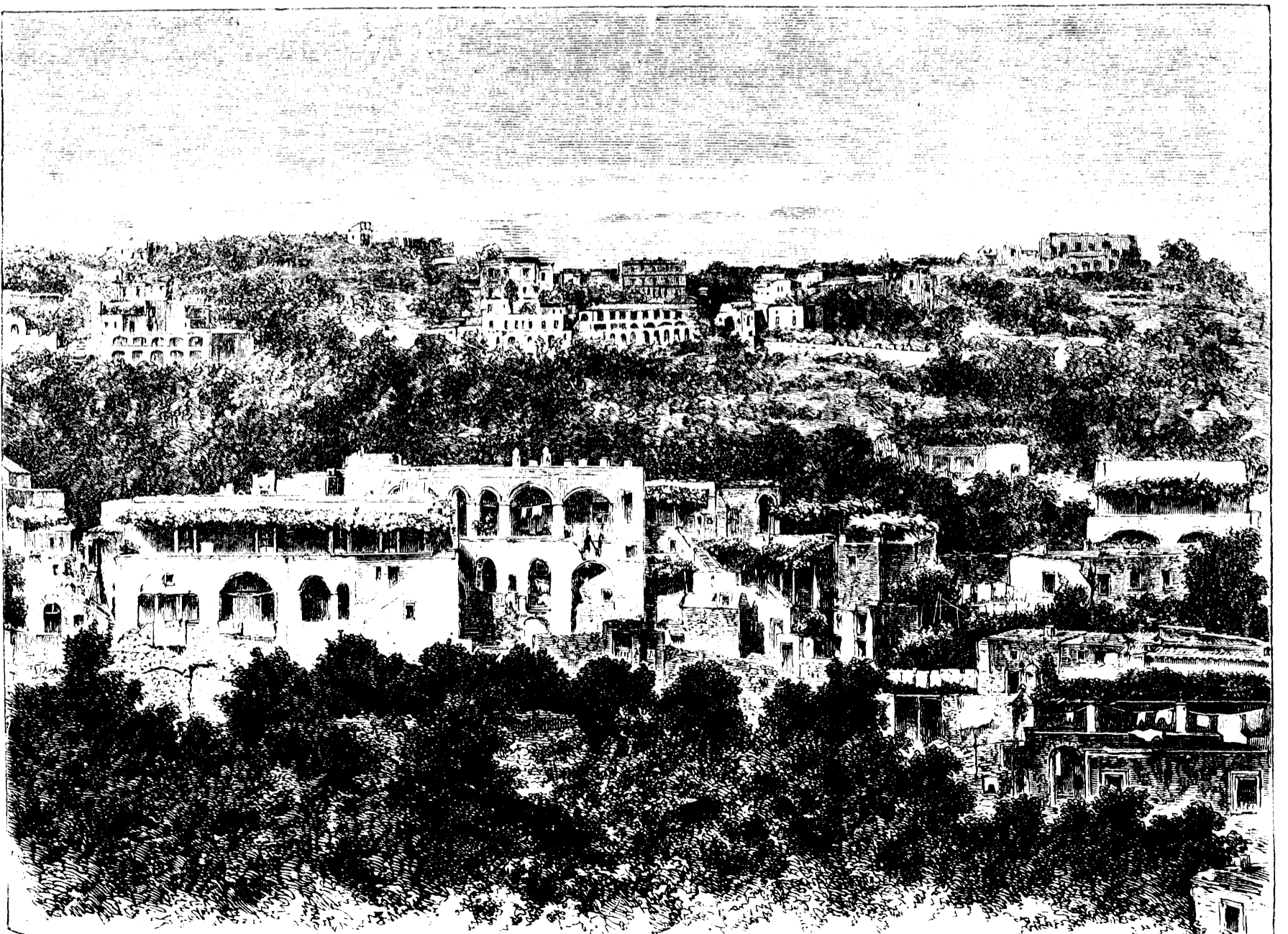
(3) Parmi les rivières les plus dignes d'attirer l'attention, nous remarquons la Boyne, la Shannon, la Liffey, la Foyle, la Bann, la Lagan, la Slaney, l'Erne, etc.

(4) Les montagnes du Wicklow, de Mourne, Mangerton, Croagh Patrick, de Slieve Bloome, le mont Nephin et les Galtees sont les plus remarquables.

(5) Le sol est très riche en fer, plomb, argent, cuivre et charbon ; il possède en outre du marbre, du porphyre, de l'ardoise, etc.



ISCHIA—VUE DU VILLAGE LACCO AMENO AVANT LA CATASTROPHE



ISCHIA—VUE DE CASAMICCIOLA AVANT LA CATASTROPHE

qu'elle fit chercher le premier couturier de l'Olympe, celui-là même qui habillait l'aimable Flore et la gracieuse Hébé.

Il accourut armé de ses longs ciseaux, de ses mesures et de ses épingles.

—Je veux une robe de la dernière mode, dit la reine des nuits, c'est-à-dire une robe toute garnie de jais et de perles, et qui me serre étroitement la taille et la poitrine.

—Que votre Dêité n'ait point d'inquiétude, répondit l'artiste. Pour la grâce et le goût, je ne crains personne. Votre robe vous ira comme un gant ; ce sera un vrai fourreau : si vous n'y entrez, vous ne la prendrez point.

Il fallut plus de huit jours pour broder cette merveille. Mais quand le couturier vint essayer son chef-d'œuvre, il ne put retenir un cri d'étonnement. La lune avait changé de figure. Ce n'était plus un bouton de fleur, c'était une rose largement épanouie. En vain l'artiste essaya d'agrafer le corsage ; il s'en fallait de plus d'une main que les deux côtés se joignissent.

—Ce n'est rien, disait-il, en suant sang et eau ; c'est un peu de jeu à donner aux coutures.

Mais il avait la mort dans l'âme ; son art était déshonoré, et pour un peu il se serait passé ses ciseaux au travers du corps, s'il n'avait craint de se faire mal en se tuant.

Rentré chez lui, il déchira la robe en morceaux et en mit une nouvelle sur le métier, ce qui lui coûta beaucoup de temps et d'argent. Cette fois, il tint le corsage plus aisé, de façon à ce qu'on pût le rétrécir sur place s'il en était besoin.

—Hélas ! il ne fut pas plus heureux. Quand il revint, la Lune avait maigri d'une façon désolante ; elle n'avait pas plus de formes qu'un bâton.

—Que m'essayez-vous là ? dit-elle au malheureux couturier ? Est-ce un sac ? Sortez ! vous ne travaillerez jamais pour moi.

Et, de désespoir, elle courut en pleurant conter ses ennuis à sa mère, en accusant les hommes et les dieux.

Et sa mère lui dit :

—Comment veux tu qu'on te fasse un justaucorps qui t'aille bien quand tu changes à chaque nuit, à chaque heure, à chaque instant ?

Ainsi parlait Cléobule, un des sept sages de la Grèce. De cette fable il tirait la conclusion qu'on ne peut définir la somme de bien qui contenterait les fous et les vicieux, ou, si l'on aime mieux, l'espèce humaine tout entière. Le cœur de l'homme est insatiable : c'est un mer sans rivages, où le désir pousse sans cesse le désir, comme le flot pousse le flot.

Rien de plus vrai. Mais ce n'est pas la seule leçon que nous donne ce récit ingénieux.

On nous dit aujourd'hui que tout est mouvement dans le monde. La terre est emportée avec une effroyable rapidité dans l'espace. Tout y vit, c'est-à-dire tout y change ; l'immobilité serait la mort. L'esprit ne va pas moins vite. Rien ne peut le satisfaire, rien ne peut le fixer. Il poursuit sans cesse un idéal, un infini qu'il sent autour de lui, au-dessous, au-dessus de lui. Cette recherche est sa gloire, c'est à elle qu'il doit sa grandeur.

Souvent aussi l'homme se lasse. Désespoir ou témérité, il veut en finir avec cette poursuite sans trêve et s'emparer de la vérité par un coup hardi. L'imagination vient à son secours sous le nom de métaphysique ; il fait halte et crie au monde entier qu'il a enfin trouvé le point central, la vérité, le repos. Celui-ci a découvert la langue universelle, la même pour tous les temps, tous les peuples, tous les arts, toutes les sciences. Celui-là, la philosophie absolue ; cet autre, le droit naturel, la loi invariable, pour régler les rapports qui changent sans cesse. C'est toujours la même illusion et la même ambition. Renonçons à ces chimères qui nous éloignent de la vérité : en approcher, l'entrevoir de plus près et n'y jamais atteindre, c'est notre destinée ici-bas. Personne n'emprisonnera l'esprit humain dans un système, dans une formule, l'inventeur fût-il cent fois plus ingénieux ou plus fou que le tailleur qui voulait habiller la Lune.

E. LABOULAYE.

MÉDITATION

LE SOIR

C'est une nuit d'été... La forêt est sombre... La charnelle tremble, le peuplier frissonne, la liane, l'herbe, la feuillée, le brin de mousse s'agitent sous la brise du soir. Les fleurs s'effeuillent sur le vert gazon. L'oiseau, amant des nuits, charme les bocages, et la nature endormie soupire harmonieusement.

Un lac dort paisiblement dans un vallon. Quelques feuilles mortes, emportées par le vent, ternissent la limpidité de ses eaux. D'épais branchages ombragent un pont rustique. Le rêveur en passant contemple l'onde, les feuillages... arrache une feuille, une tige fleurie, une fleur fanée... Pour lui, c'est une date, une pensée, un souvenir. Sur les bords inconnus de ce lac isolé, fleurissent les pâquerettes, les coquelicots, les lis. Les abeilles s'isolent dans ces sentiers embaumés et les

papillons viennent butiner sur les roses. Le bourdonnement des insectes, les caresses du zéphir, le chant des cigales en troublent la monotonie.

Un bosquet s'élève, de sombres magnolias le recouvrent de leurs branches mouvantes. La blanche tourterelle sommeille dans son nid de verdure. Les lucioles rayonnent sur l'herbe humide. Un pâle rayon de la lune se balance sur ce bosquet solitaire...

Cet isolement est le berceau de l'amante... qui voit le rayonnement d'une âme dans l'astre qui brille, qui entend les murmures d'un cœur dans tous les bruits nocturnes, qui reconnaît une voix dans chaque soupir de la nature épanouie, et qui ensevelit son amour dans les fleurs flétries jonchant le gazon.

C'est sous ces ombrages que l'amante aime, rêve et pleure, que le poète improvise ses plus beaux vers, que l'artiste sourit à la gloire à travers ces ronces et ces taillis.

Que de recueillement ! Que de parfums ! Que de saveur ! Que d'enivrement le soir dans la forêt !

MARIE ROUSSEL.

Nouvelle-Orléans.

CHOSSES ET AUTRES

L'exposition de Boston est ouverte depuis la semaine dernière.

Le prince George sera présent à l'ouverture de l'exposition de Toronto.

M. Arthur Buies est de retour à Montréal de son voyage aux Montagnes Rocheuses.

La reine Victoria a souscrit £200 au fond de secours organisé pour l'Égypte.

L'enquête dans la contestation de l'élection de Laval est fixée au 20 courant.

Léon Halévy, auteur distingué et frère du célèbre compositeur, vient de mourir à Paris.

La reine a conféré l'ordre de la Jarretière au prince Albert Victor, fils du prince de Galles.

On dit que l'hon. Rodrigue Masson succéderait à M. Robitaille comme lieutenant-gouverneur, en août 1884.

Le juge Routhier, de Québec, fera une conférence au profit du bazar du Gesù, le 28 courant, à Montréal.

Suivant une dépêche de Rome, on a ressenti une violente secousse de tremblement de terre, la semaine dernière, à Fracasti.

A une assemblée des royalistes, tenue à Paris, le comte de Paris a été reconnu comme héritier du comte de Chambord.

On annonce que M. l'abbé Tanguay est sur le point de terminer son dictionnaire généalogique des Canadiens-Français.

M. Loyson, ex-père Hyacinthe, doit venir prochainement, paraît-il, donner une série de conférences en Amérique.

Par suite d'un remaniement ministériel, l'honorable M. Larivière est devenu ministre de l'agriculture dans le cabinet de Manitoba.

Le corps de musique, "l'Harmonie de Montréal," a remporté un beau succès à l'ouverture de l'exposition de Boston.

M. L. Lesage, sous-ministre de l'agriculture, vient d'être nommé membre du Conseil d'Agriculture de la province de Québec.

L'élection de Kent, Nouveau-Brunswick, aura lieu le 22 courant, à moins que l'hon. M. Landry ne soit élu par acclamation le 15.

Le marquis de Landsdowne, successeur du marquis de Lorne, se mettra en route le premier octobre prochain pour le Canada.

L'association médicale du Canada s'est réunie à Kingston. Parmi ceux qui ont déposé des rapports on remarque M. le Dr Laroque, de Montréal.

Il est rumeur que l'hon. juge Routhier va remplacer feu M. le juge Alleyne à Rimouski, avec l'entente qu'il sera appelé à Québec à la première vacance.

Laycock, le rameur australien, vient de provoquer Hanlan en une course à chaloupe pour un enjeu de mille louis et le titre de champion du monde.

L'hon. M. Mousseau se représente dans le comté de Jacques-Cartier. Les brefs sont émanés. C'est le 19 cou-

rant que la nomination aura lieu à Sainte-Geneviève. La votation se fera le 26.

Avant-hier a eu lieu l'ouverture de l'exposition de Toronto. La cérémonie de l'ouverture officielle s'est faite hier par S. E. le gouverneur-général, S. A. R. la princesse Louise et son neveu le prince George.

Les membres de la législature et de la presse de Manitoba feront, dans quelques jours, une excursion aux Montagnes Rocheuses, sur le chemin de fer du Pacifique Canadien.

Nous regrettons d'apprendre que M. Benjamin Sulte, en se rendant à sa demeure, il y a quelques jours, à Ottawa, a fait une chute et s'est cassé une jambe près de la cheville du pied.

Une des dernières volontés du comte de Chambord était d'être enterré à Goritz et non en France. "Il n'ont pas voulu de moi, vivant, disait-il, et ils n'auront pas besoin de moi mort."

La semaine dernière, un convoi de 53 wagons et deux locomotives est passé sur l'Intercolonial en route pour l'Ouest. La longueur de ce convoi était de huit arpents (1,440 pieds), ou plus d'un quart de mille.

On se plaint beaucoup en ce moment de la perte de lettres enregistrées. Un de nos compatriotes demande que le gouvernement fédéral adopte un système à l'aide duquel on pourrait assurer les lettres.

La compagnie du chemin de fer du Pacifique Canadien a obtenu, pour ses exhibits à l'exposition Internationale d'Amsterdam, un diplôme d'honneur, ce qui était la plus haute distinction décernée.

La commission nommée pour évaluer les pertes causées à la bibliothèque de la Législature de Québec, par l'incendie du 19 avril dernier, vient de faire rapport qu'elles se montent à la somme de \$31,578.

Une dépêche de New-York annonce que le R.P. Joseph Carbray, dont on a annoncé la nomination comme évêque de Hamilton, Ontario, sera consacré à Rome sous peu, et arrivera au Canada en octobre prochain.

Cette année encore, les artilleurs canadiens ont remporté le premier prix pour le montage et le démontage des pièces au concours de Shoeburyness. Parmi ceux qu'ils ont battus se trouvait un détachement fourni par l'arsenal de Woolwich.

Mgr Guibert, archevêque de Paris, a fait parvenir au nonce apostolique la somme de 43,000 francs, produit des quêtes et offrandes recueillies dans les églises du diocèse de Paris, le jour de l'Assomption, pour les victimes du tremblement de terre d'Ischia.

On mande de Paris que la France fera probablement une démonstration navale sur les côtes de la Chine, dans la direction de Canton. L'amiral Peyron, ministre de la marine, a reçu une dépêche disant que mille soldats anamites ont été tués et quinze cents blessés pendant le bombardement des forts sur la rivière Hué, par les Français.

Si un malade ou un invalide a quelque doute sur l'efficacité des Amers de Houblon, qu'il essaye ; il y a des centaines de cas semblables au sien qui ont été guéris, et lui aussi aura la preuve de leurs qualités curatives.

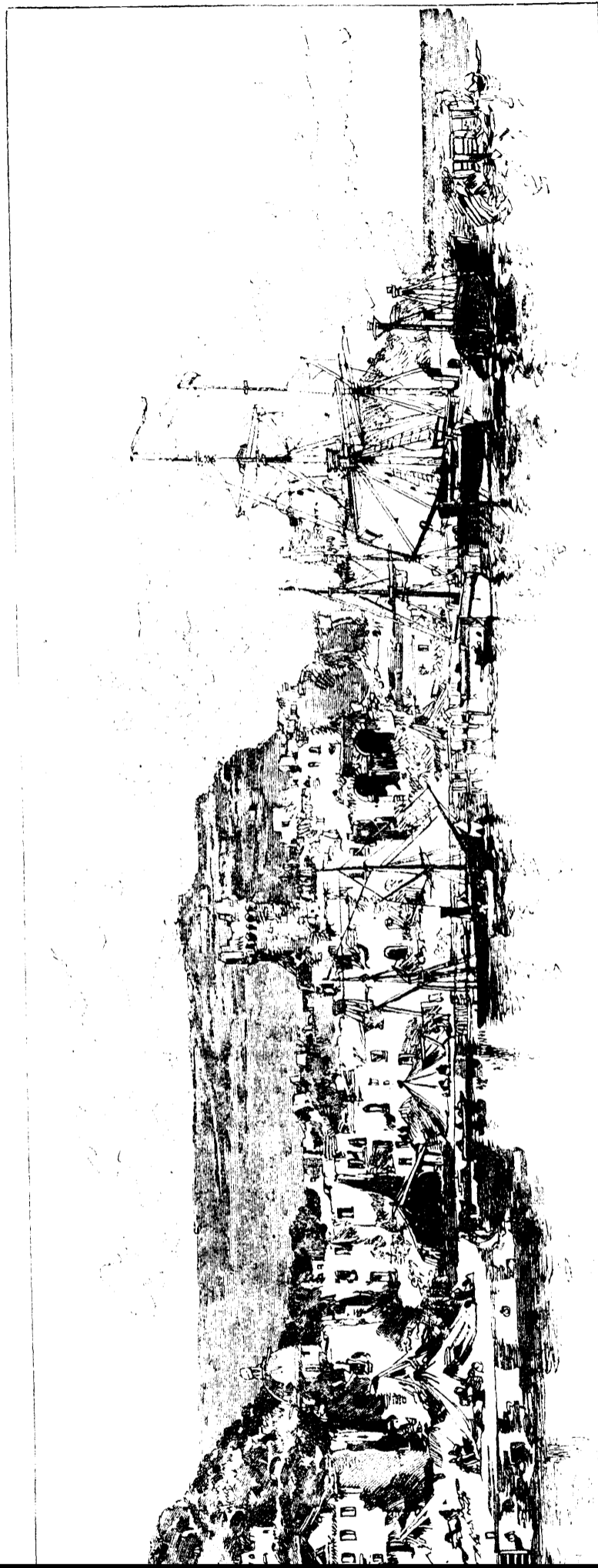
GREENWICH, 10 février 1880.

Messieurs.—J'avais été condamné par les médecins comme devant succomber à la consommation. Deux bouteilles des Amers de Houblon m'ont guéri. — LEROY BREWER.

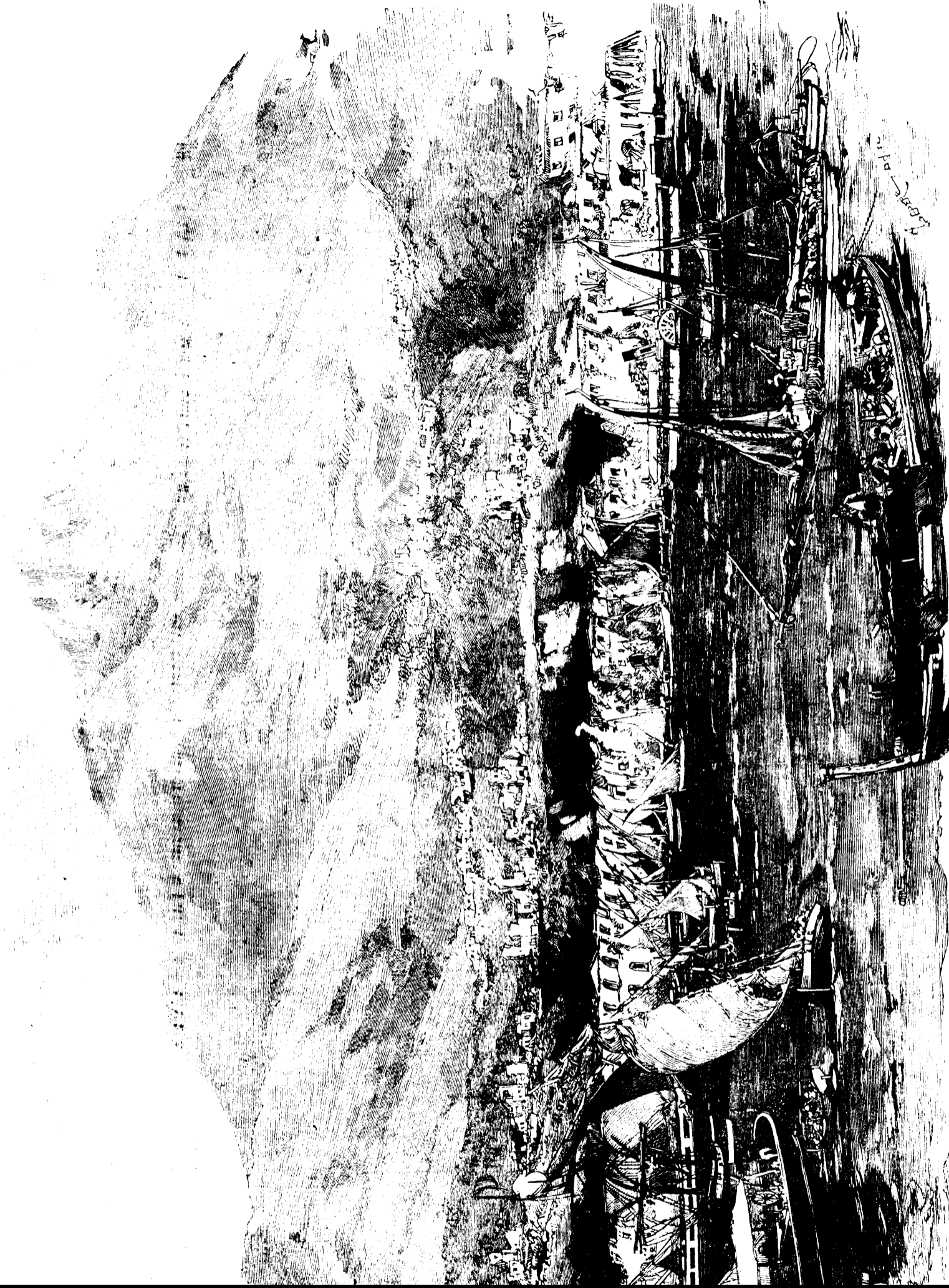
Ce que rapportent les poules en France

D'après une note publiée dans une revue agricole, les poules rapportent, en France, plus de 336 millions de francs par an, savoir : en viande, 153,500,000 francs ; en œufs, 183,000,000 de francs. Ces magnifiques revenus sont dus à 45,000,000 de poules et environ 7 à 8,000,000 de coqs. On remarquera l'immense produit des œufs, supérieur à celui de la viande. Il est impossible de se faire une idée de ce qu'on exporte d'œufs français en Angleterre, par exemple, dans tous les départements du Nord-Ouest.

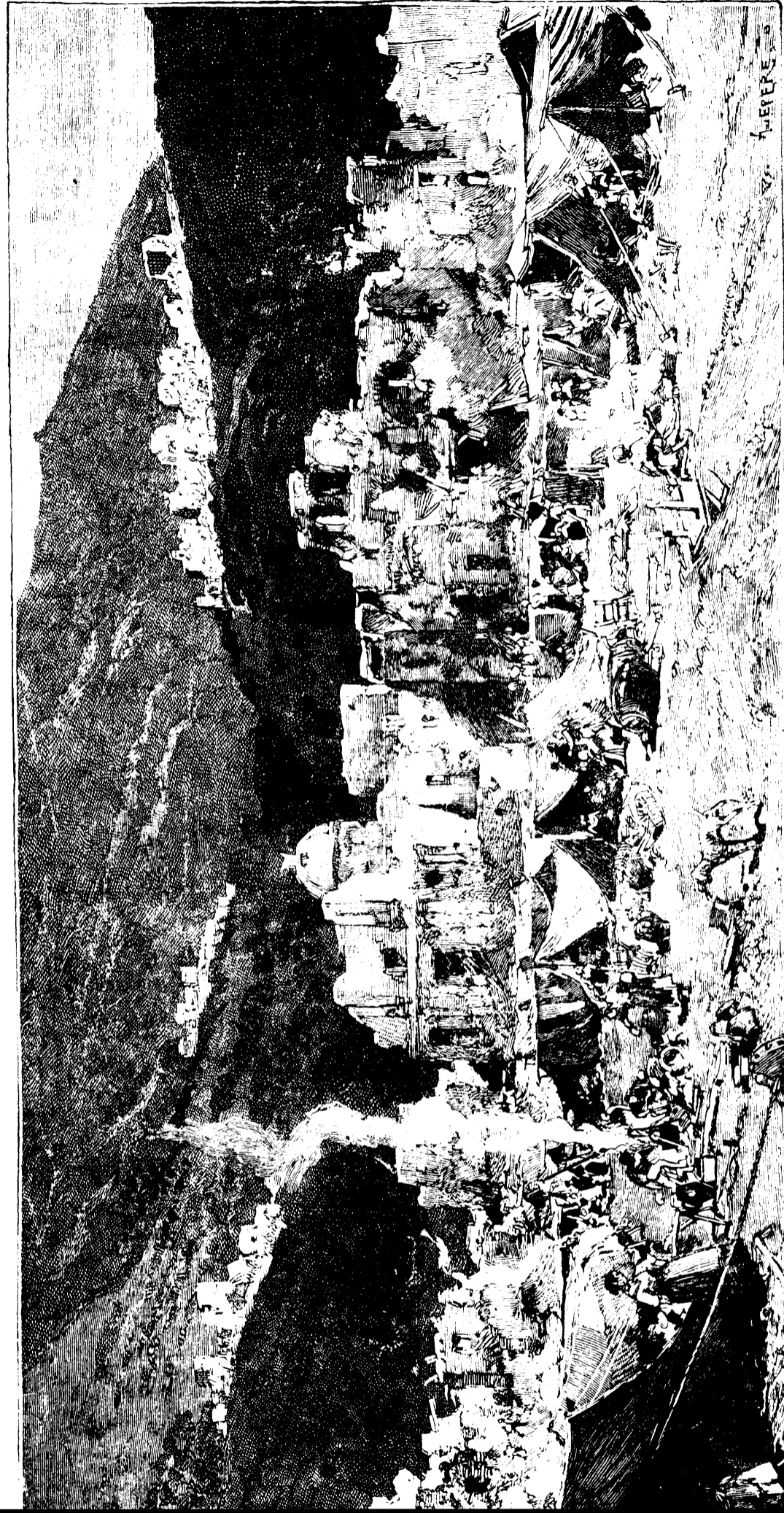
Au reste, le nombre total d'œufs pondus par an est d'environ 3 milliards 60 millions, dont une certaine quantité sont perdus par la négligence des éleveurs ou cultivateurs ; dans les grandes fermes, il en est tenu une comptabilité très minutieuse, et chaque poule a un compte au grand livre. La volaille est le vrai bétail de la toute petite propriété ; elle est aux bestiaux ce que la culture jardinière et maraîchère est à la grande culture, et l'on ne saurait trop recommander aux fermiers de se tourner de ce côté.



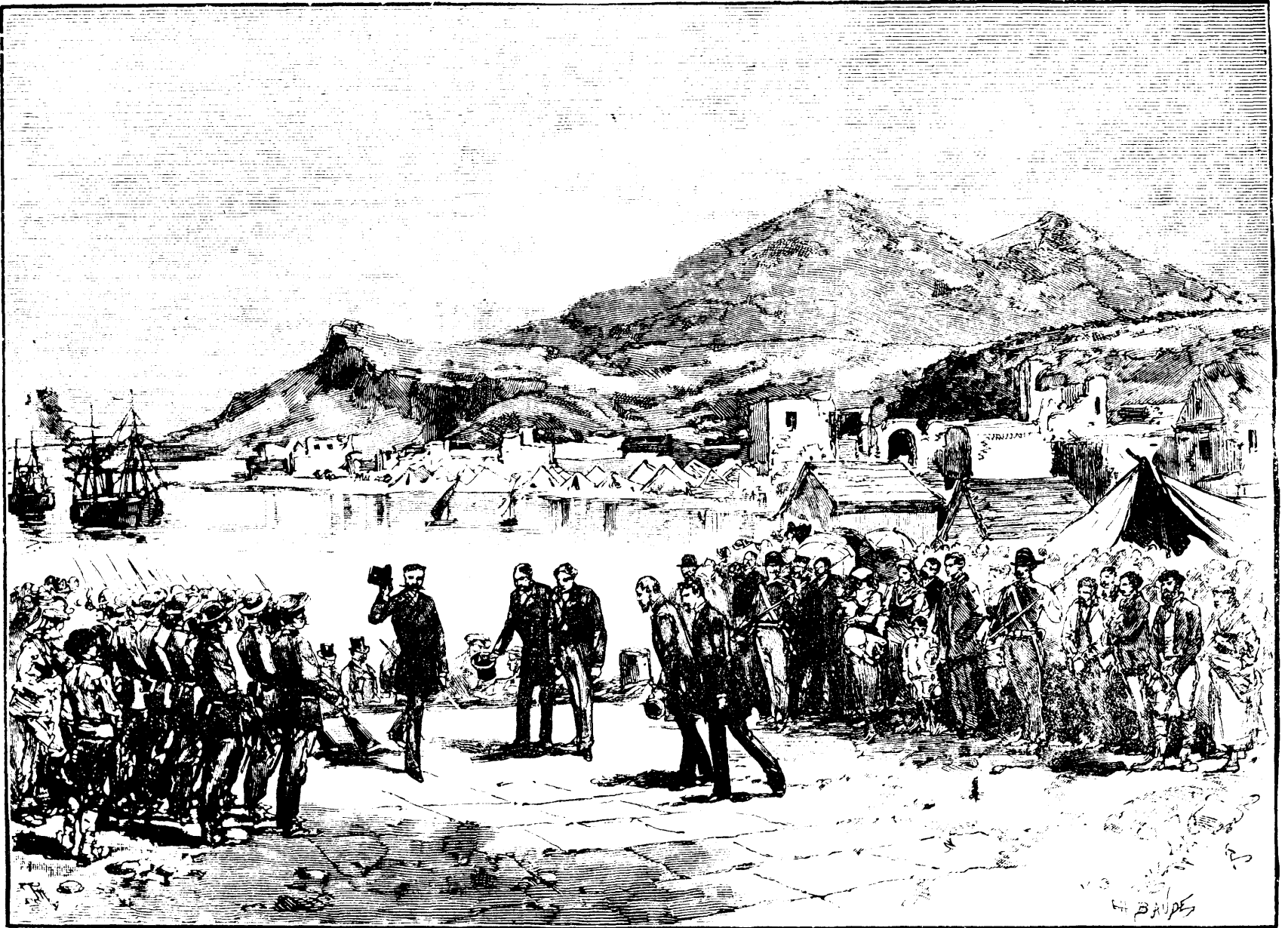
Le village de Fortio, après la catastrophe.



Vue générale de Casamicciola après la catastrophe. — Sur les hauteurs.



Le village de Lacco Ameno après la catastrophe. — Sur les hauteurs.



ISCHIA. — Arrivée du roi Humbert à Casamicciola.



ISCHIA. — Le roi Humbert visitant les ruines de Casamicciola.

NOUVELLES DIVERSES

—De fortes gelées se sont fait sentir dans les états du New-Hampshire et du Vermont.

—La sœur du capitaine Webb est devenue troublée en apprenant la mort de son frère et s'est noyée.

—Il y aura de grandes courses au trot au Parc Lépine les 2, 3 et 4 octobre prochain.

—Aaron Goldstein, ancien soldat du premier empire français, est mort à Paterson, E.-U., à l'âge de 105 ans.

—Les Français vont garder leur position dans Madagascar jusqu'à ce que satisfaction ait été donnée par les Hovas.

—Avant peu Sorel sera doté de deux nouvelles manufactures, l'une d'instruments aratoires et l'autre de portes et fenêtres.

—On va tenter d'établir prochainement un téléphone entre Montréal et Toronto, une distance de cent-vingt lieues.

—On rapporte que les troupes françaises ont bombardé et incendié Loango, sur la côte occidentale d'Afrique.

—La reine Victoria est actuellement à Balmoral, d'où elle partira au mois de novembre pour se rendre en Italie.

—Dans quelques jours le choléra aura disparu d'Alexandrie. Les décès attribuables à ce fléau ne sont plus chiffrés que par trois ou quatre.

—Une nouvelle chaîne de montagnes est surgie dans le détroit de la Sonde, causée par les éboulements du tremblement de terre de Java.

—Le gouvernement suisse a refusé l'extradition de Lening, l'étudiant américain, qui a tué un de ses condisciples en duel, pendant son séjour en Allemagne.

—Des correspondants qui arrivent du Zoulouland rapportent que les indigènes sont à la veille d'une guerre générale d'extermination.

—M. Vermond, député de Seine-et-Oise, est parti pour visiter la côte nord du golfe Saint-Laurent, l'île d'Anticosti et le Labrador. Il sera accompagné, dans cette tournée, d'un ingénieur de mines français.

—Un lingot d'or pesant 300 onces, et évalué à \$6,000, a été apporté à Halifax, des mines de la rivière au Saumon. Ce lingot est le produit du travail du mois dernier.

—Un enfant âgé de deux ans, fils de M. Paul Saint-Pierre, demeurant rue Saint-Martin, No 115, s'est empoisonné en buvant du soda servant à la lessive.

—Les journaux de Londres annoncent que la France et la Chine ne désirent rien tant que de soumettre le conflit auquel elles en sont arrivées à l'arbitrage de l'Angleterre. En anglais, cette nouvelle s'appelle un *hint*.

—Les féniens s'organisent à Londres pour délivrer O'Donnell, le meurtrier de Carey, à son retour de Capetown. Cela indiquerait une recrudescence dans l'hostilité du sentiment irlandais à l'égard de l'Angleterre.

—Le Rév. Seldon, secrétaire du comité d'émigration organisé par le cardinal Manning, à Londres, est arrivé dernièrement par le *Sardinian*, avec 28 petits garçons orphelins qui seront placés à Ottawa.

—Le *Sun*, de Winnipeg, annonce que le mormonisme aurait réussi à s'implanter dans le Nord-Ouest. Si tel est le cas, nous espérons que les autorités ne perdront pas de temps, et qu'elles chasseront du sol canadien les odieux sectaires de cette monstrueuse religion.

—Demoiselle Délina Demers, de Laprairie, a institué une action en dommages pour rupture de promesses de mariage contre M. F.-X. Hébert, du même lieu. La plaignante réclame \$5,000 de dommages.

—Les archevêques de New-York, Baltimore, Cincinnati, Philadelphie, et plusieurs autres prélats sont attendus au Vatican, pour y conférer avec la Propagande sur les questions relatives au clergé, et à l'extension du catholicisme en Amérique.

—Une dépêche par le cable annonce le décès de M. Lionel Gardner, à Truro, Angleterre. Il avait été membre de la maison Bossange-Gardner, à Montréal, et était le gendre de l'hon. Jean-Louis Beaudry, maire de notre ville.

—Un article de Rochefort, dans *l'Intransigeant* de Paris, a soulevé une profonde indignation d'un bout à l'autre de l'Italie. L'article en question accuse le roi Humbert d'avoir empoché l'argent souscrit par la France pour le fonds de secours des victimes d'Ischia, et dans le même temps avoir excité l'Allemagne à anéantir la France.

—Mann, le meurtrier de la famille Cooke, subira son procès devant la cour d'assises à L'Orignal, le 17 de ce mois. Son avocat va faire venir des témoins d'Angleterre pour prouver que plusieurs membres de la famille du prisonnier ont été détenus dans des maisons de santé.

—Mme Patti a été engagée pour chanter dans deux concerts, à Birmingham et à Manchester (Angleterre). Il lui sera payé £1,000, soit \$5,000 pour chacun. C'est la somme la plus forte qui ait encore été payée en Angleterre à une actrice pour une seule représentation.

—Du 15 au 20 de ce mois deux transports partiront de Toulon pour le Tonquin, emmenant chacun 1,000 soldats. Un autre vaisseau transportera une batterie de campagne et des munitions pour 4,000 hommes qui seront envoyés d'Afrique.

—Le *Saint-Germain*, dont nous avons annoncé le naufrage, actuellement à Plymouth pour réparer ses avaries, ne sera point en état de prendre la mer avant vingt jours. Ses passagers et sa cargaison seront pris par l'*Amérique*, qui doit partir du Havre la semaine prochaine. Il y avait à bord du *Saint-Germain* cinquante religieuses qui, probablement, viendront, comme les autres passagers, par l'*Amérique*.

—Un ministre Baptiste, de Bergen, N.-Y., homme très tempérament, souffrait des rognons et de la faiblesse de la vue. Deux ans après lequel un lui conseilla les Amers de Houblon comme étant un remède certain; il refusait constamment d'en faire l'essai, ayant une aversion pour tout ce qui portait le nom "d'Amers," mais enfin pressé par ses amis, il en fit usage, et est maintenant guéri.

DE TOUT UN PEU

La quantité de l'huile employée aux Etats-Unis, annuellement, pour préparer la laine avant les opérations du cardage et du filage s'élève à 4,000,000 de gallons, représentant une valeur de \$2,700,000.

Le sciage du bois donne au Canada de l'emploi à 31,500 personnes, occupées dans 5,370 usines et recevant en moyenne \$200 par année chacune. La valeur des billots sciés est environ de \$21,000,000 et celle des salaires de \$8,000,000.

Dernièrement, les journaux ont parlé d'un phénomène qui s'est produit sur les bords du lac Supérieur. Le niveau de l'eau se serait, paraît-il, abaissé de quatre à cinq pieds dans l'espace de quelques minutes, puis aurait ensuite repris son premier niveau, et répété le même mouvement deux ou trois fois. Tous les témoins de ce flux et reflux précipités du lac disent que c'est la première fois que se produit ce phénomène. Cependant, il est certain que pareille chose est déjà arrivée en cet endroit.

Si on veut ouvrir le premier volume des *Voyages de McKenzie*, dans l'intérieur de l'Amérique Septentrionale, on trouvera le même phénomène mentionné à la page 108.

Traduction française : " Il y a quelques années, dit-il, qu'on observa au grand portage un phénomène très singulier, dont on n'a pu découvrir la vraie cause. L'eau du lac se retirait tout à coup, laissa à sec un terrain qui, de mémoire d'homme, n'avait pas été découvert. L'eau diminua de quatre pieds, puis remonta avec la même vitesse au-dessus de sa hauteur ordinaire. Elle continua ainsi pendant plusieurs heures à baisser et à s'élever."

Un cavalier allait de Beyrouth à Damas. Chemin faisant, il vit au pied d'un palmier une vieille en haillons qui semblait se plaindre et disait :

—Qui donc me mènera à Damas ?

Le jeune homme proposa à la vieille de la prendre en groupe et de la conduire à la ville. En route, il lui demanda :

—Qui es-tu ?

—Je suis la peste noire.

Sur un mouvement d'horreur du cavalier, elle ajouta :

—Porte-moi toujours, car j'irai sans toi à la ville; seulement, comme tu es bienfaisant, je veux t'accorder une faveur.

—Alors, ne tue personne à Damas.

—C'est impossible. Demande-moi seulement combien tu veux que j'en tue.

—Eh bien ! soixante.

—Soit !

—Mais, ajouta le cavalier, comment te punirai-je si tu ne tiens pas ta promesse ?

—Tu me trouveras le soir derrière la grande mosquée.

L'homme alla à ses affaires. Le lendemain quinze personnes moururent, le surlendemain il en mourut trente, et enfin le troisième jour il en mourut soixante.

Indigné, le voyageur courut à la mosquée; la vieille y était encore.

—Est-ce ainsi, dit-il, que tu tiens ta promesse ?

—J'ai tenu ce que je t'ai promis. J'ai tué quinze personnes le premier jour, vingt le second et vingt-cinq le troisième. Tout le reste est mort de peur.

Ceci est un conte, mais il est basé sur un grand fond de vérité. La peur est un agent terrible en temps de peste ou de choléra et le plus sage, vis-à-vis de ces fléaux, est de s'en préoccuper le moins possible.

Mariage

Le 5 courant, à la chapelle Saint-Louis de la Basilique de Québec, par M. l'abbé Cyrille Légaré, grand-vicaire du diocèse, et M. l'abbé Alphonse Lemieux, professeur au Séminaire, oncle et frère du marié, M. Victor Lemieux, fils de M. Narcisse Lemieux, marchand de fers de Québec, et mademoiselle Marie-Laure Paré, fille de M. Alfred Paré, du département des Terres de la Couronne de la province de Québec.

Les mariés sont partis le même jour pour un voyage de lune de miel. Nous leur souhaitons heureux voyage et heureux retour.

Décès

Décédé, jeudi dernier, à Montréal, M. E.-C. Monck, avocat fils de l'honorable juge Monck.

Le même jour, M. J.-N. Pauzé, premier clerc du bureau de police de cette ville.

A Québec, la semaine dernière, M. Louis Blodeau, évaluateur à la douane, et l'un des plus anciens citoyens de cette ville.

LES ECHECS

Montréal, 13 septembre 1883.

Adressez les communications concernant ce département à O. TREMPÉ, 698, rue Saint-Jacques (ouest).

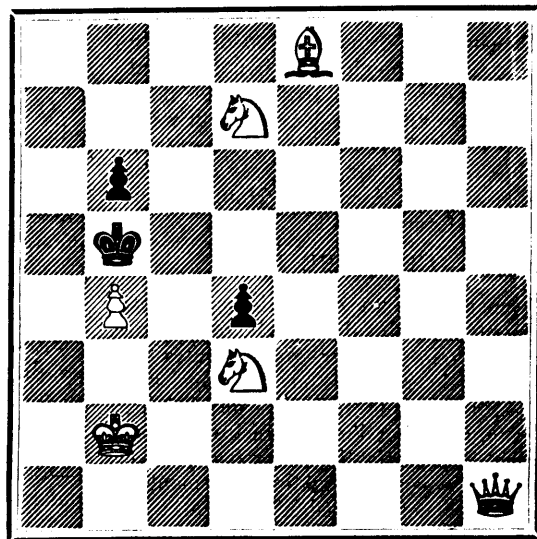
SOLUTIONS JUSTES

No 369.—MM. I. L., Saint-Jean; G. P., Arthabaska; Ed. L., Trois-Rivières; L. O. P., Eugène-M. Ladouceur, Sherbrooke; L. I. Tougas, Toronto; C. H. Provost, Ottawa; H. Bégin, S. Tudeau, O. Pigeon, V. Gagnon, Québec; Honoré M., Louiseville; Un ami, Saint-Hyacinthe; N. P., Sorel; N. H. Guérin, Pointe-Lévis; I. Lamoureux, Lowell; J. Dubé, E. Lafrenais, P. Maurien, L. Dargis, D. Fabien, Montréal.

PROBLÈME No. 370

Composé par M. V. NIELSEN

NOIRS.—3 pièces



BLANCS.—6 pièces

Les Blancs jouent et font mat en 2 coups

SOLUTION DU No. 369

Blancs	Noirs
1 F 4c T R	1 R 5e C
2 P fait C	2 ?
3 F fait échec et mat.	

Les anciens Canadiens connaissaient l'efficacité de la Noix Longue à son état vert, comme purgatif et laxatif, mais son usage présentait un inconvénient, c'est qu'il était impossible de se procurer des noix fraîches dans toutes les saisons. La science a depuis découvert un extrait de cette noix qui conserve son efficacité pour un temps indéfini. C'est de cet extrait que sont composées les Pilules Purgatives de Noix Longues de McGALA, reconnues aujourd'hui comme un des meilleurs purgatifs. En vente chez tous les Pharmaciens. Composé par M. JAMES PIERCE, M. A., Londres (Angleterre).

